



Gallimard Jeunesse fête ses 40 ans!

Rencontre avec Hedwige Pasquet

Un entretien réalisé par Annick Lorant-Jolly



Vie de l'édition

Hedwige Pasquet, vous fêtez cette année les 40 ans de la Maison Gallimard Jeunesse, à travers toute une série d'événements.

Pouvons-nous revenir brièvement sur ces 40 années d'édition ?

40 ans d'histoire, entre la création par Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron et aujourd'hui, c'est à la fois très long et très court. Mais quand on regarde notre catalogue, cela représente beaucoup de titres publiés, puisque nous produisons en moyenne 400 titres par an. Notre catalogue actuel compte 3500 titres, sans compter ceux qui ne sont plus disponibles.

C'est un catalogue exceptionnel en volume. Sans doute parce que vous êtes un éditeur qui veille à préserver son fonds.

Oui, et notre fonds est important : certains des auteurs qui ont été publiés il y a une quarantaine d'années se trouvent toujours dans notre catalogue. Je crois que c'est bien l'enjeu d'une maison d'édition.

L'une de nos caractéristiques, aujourd'hui, c'est que nous sommes une maison d'édition pour la jeunesse généraliste tant par nos publications (albums, documentaires, romans, poésie, livres CD, bande dessinée) que par l'âge des enfants auxquels nous nous adressons, un éventail qui s'est élargi puisque nous touchons les tout-petits, dès leur plus jeune âge, avec Giboulées, comme les adolescents et les jeunes adultes. Une évolution que nous avons générée si l'on repense à des œuvres comme Les Royaumes du Nord de Pullman, ou Harry Potter. Et, bien plus tôt, nous avions lancé la collection « Page blanche » qui touchait déjà le public des grands adolescents.

Sans compter les Appli-Livres...

Effectivement, sans compter ce nouveau développement dans

le domaine du numérique. Notre volonté d'innovation – tout en gardant la préoccupation de l'intérêt de nos lecteurs – nous a amenés à chercher des pistes pour explorer au mieux les ressources de l'interactivité des tablettes. Pour moi, le numérique, dans le domaine des applications, n'est qu'un nouveau support, au même titre que d'autres, comme l'audiovisuel.

Vous avez quand même une équipe de recherche et développement pour lancer de nouveaux produits numériques...

Oui, c'est vrai, nous expérimentons cette voie mais inversement cela a également une influence sur nos créations. Par exemple, nous publions aussi de plus en plus d'ouvrages qui sont de véritables objets à manipuler et qui ne peuvent exister sur Internet. Nous voulons préserver ce type de relation au livre. Par ailleurs nous utilisons beaucoup Internet en matière de promotion, pour être au plus près de nos lecteurs, et, en aval nous pouvons maintenant suivre leurs réactions... une nouvelle dimension de notre métier.

Pour fêter ces 40 ans vous avez fait un beau travail de réédition, sous une nouvelle forme, de quelques grands classiques de votre catalogue, sous le logo « Anniversaire ». On y trouve aussi bien des nouveautés que des reprises de grands classiques.

Nous avons voulu, à travers ces 40 titres, mettre en valeur notre politique éditoriale qui consiste, effectivement, à éditer sous une forme exigeante des ouvrages de qualité. Même si les ouvrages publiés aujourd'hui sont bien différents de ceux de nos débuts on y retrouve ce même ADN. Si nous voulons séduire un enfant, lui donner envie de lire, il faut lui proposer de beaux livres, en cherchant à innover en permanence.



Prenons l'essai de Daniel Pennac, *Comme un roman* dans lequel il a développé ce passage très connu sur les droits du lecteur, nous en avons extrait ce passage réécrit par Daniel Pennac pour le publier sous la forme d'un livre animé par Gérard Lo Monaco. Une véritable création qui met en valeur chacun des droits avec de très nombreuses références à la littérature d'enfance.

L'imagination se déploie en effet à chaque page. Une belle invitation à se plonger dans cette littérature.

Nous venons de lancer une collection, la « Bibliothèque Gallimard Jeunesse », un clin d'œil à la collection « Mille Soleils », la première créée par Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron – qui se proposait de mettre à disposition du jeune public des textes considérés comme s'adressant à des adultes. Et c'est vrai qu'aujourd'hui encore ces textes font partie de nos catalogues et continuent à être lus. Le fait de les reprendre, de leur donner une nouvelle maquette, une nouvelle présentation, montre qu'ils sont toujours actuels. Avec des choix graphiques très contemporains en couverture.

Combien de titres avez-vous lancés dans cette collection ?

Six titres, avec des auteurs renommés comme Dahl, Pennac, Gripari ou Morpurgo, et également avec *Harry Potter* et *Le Petit Prince*. Cette collection a été très bien accueillie. Nous avons l'intention de continuer.

De la littérature pour des lecteurs d'âges divers...

Disons à partir de 9-10 ans... Un âge, entre 8 et 12 ans, où l'on lit encore beaucoup. C'est ce que confirment les résultats de l'enquête lancée par notre maison en partenariat avec *Le Parisien*, enquête publiée par le journal au moment du Salon du livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. Elle a été conduite par l'Institut Ipsos auprès d'un échantillon de 1000 jeunes de 7 à 15 ans, et complétée par des entretiens avec des experts.

Quels en sont les résultats ?

Une conclusion intéressante, c'est que le livre est toujours bien présent dans leur quotidien. La lecture est même toujours la deuxième activité des enfants de 8-12 ans. Et ce qui est ressorti également de nos entretiens avec ces experts, c'est la réaffirmation de la nécessité du livre pour structurer la pensée, indispensable pour aider les enfants

ensuite à aborder le support numérique, à utiliser Internet. Le livre reste fondamental.

Cette enquête est extrêmement intéressante pour tous les médiateurs ou prescripteurs du livre et de la lecture. Vous avez l'intention de la diffuser plus largement ?

Oui, elle est mise à disposition sur demande parce que je suis certaine que cette analyse des usages et des pratiques de notre lectorat peut intéresser effectivement tous les médiateurs.

Comme vous le voyez, nous souhaitons célébrer cet anniversaire de 40 ans avec tous nos amis. Nos jeunes lecteurs bien entendu mais aussi les auteurs, prescripteurs, libraires... les personnes avec lesquelles nous travaillons. Et nous avons initié au printemps 2012, en association avec RTL et *Télérama*, un autre événement : le concours du premier roman, qui se voulait une incitation à la création. Il s'adressait à des auteurs qui n'avaient jamais été publiés. Nous attendions un retour positif, mais nous avons été totalement dépassés : nous avons reçu 1362 manuscrits ! Cela montre aussi à quel point les gens ont été interpellés.



Oui, il faut avoir un rapport à l'écriture et à la littérature très fort pour se lancer dans ce type d'aventure...

Exactement. Mais nous avons constaté un phénomène intéressant. Parmi tous ces manuscrits beaucoup étaient écrits par de jeunes auteurs : 55% sont collégiens, lycéens ou étudiants !

Je voulais signaler d'ailleurs que l'un des romans que nous avons publiés l'année dernière, *Le Premier défi de Mathieu Hildal* a été écrit par un jeune auteur de 23 ans, Christophe Mauri. Il avait pris contact avec nous à l'âge de 16 ans et nous avons discerné en lui un talent, une voix. Bien sûr, nous l'avons un peu « chaperonné » avant de l'éditer.

Vous avez donc sélectionné trois titres présentés à Montreuil ?

Ils ont été dévoilés à Montreuil, puis les romans seront mis en ligne sur Internet pour que le public puisse participer au choix – il aura une voix – et nous communiquerons ensuite sur les trois romans du palmarès. Le premier sera publié sous la forme papier, au mois de Juin.

C'est intéressant que vous sollicitiez le public pour donner son avis sur ces romans, les jeunes également ? Oui, c'est tout public.

J'ai vu que vous aviez organisé une Fête de la lecture, le 16 novembre.

Oui, avec *Le Parisien* nous avons mis en œuvre une opération spéciale pour « Une fête de la lecture ». L'idée était d'inciter les enfants à venir en librairie, en leur offrant un livre – de Pef en l'occurrence, *Le Petit Motordu*. Quatre cents librairies ont été associées en France, spécialisées ou généralistes.

Notre métier consiste, certes d'abord à créer et à éditer mais aussi à faire connaître les livres que nous publions : compte tenu de la production très importante, nous devons accompagner nos lancements. Et je crois que nous devons aider les médiateurs du livre et les parents à se repérer. Parce qu'aujourd'hui, ils sont un peu perdus dans cette profusion des titres.

Les parents préoccupés par l'éducation de leurs enfants se posent beaucoup de questions et notre objectif est d'aller plus loin qu'une simple orientation vers un titre : il s'agit de les conseiller, de leur donner des repères et de les guider. C'est la raison pour laquelle, sur notre site, nous proposons des outils d'aide à la sélection, mais aussi d'information par rapport à la connaissance de ce

que sont les enfants, ou à celle des auteurs et de leur travail.

Sans compter un espace réservé aux enseignants.

Nous avons un site spécifique pour les enseignants, le site « Cercle Gallimard de l'Enseignement »... qui s'adresse directement à eux. Nous avons évolué tout au long de ces 40 ans et pris conscience de cette nécessité. Certes nous ne sommes pas un éditeur scolaire, mais nous cherchons à accompagner les éducateurs le mieux possible à travers les outils que nous mettons à leur disposition, et par notre communication.

Vous avez d'ailleurs lancé une collection de guides pour aider au choix.

Oui, avec Sophie Van der Linden et Toni Di Mascio. Sophie Van der Linden a monté sa petite maison d'édition, De Facto, et nous avons publié des ouvrages en partenariat.

Et puis, plus récemment, nous venons de lancer un livre avec Denis Cheissoux et Véronique Corgibet à partir de l'émission « L'as-tu lu mon P'tit Loup ? », qui fête ses 25 ans.

Nous avons l'engagement de provoquer la rencontre du livre et de l'enfant, et d'éclairer les adultes !

Merci Hedwige Pasquet.